Jan Fabre, Journal de nuit (1985-1991)

Patricia Brignone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/64913>

DOI : 10.4000/critiquedart.64913

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Patricia Brignone, « Jan Fabre, Journal de nuit (1985-1991) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 17 septembre 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/64913> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.64913>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jan Fabre, Journal de nuit (1985-1991)

Patricia Brignone

- 1 « Ma biographie est une œuvre d'art » écrit Jan Fabre, ce dont on ne peut douter à la lecture des quelque trois cents pages de ce brûlant journal nocturne, témoin d'un mode d'existence placé sous le signe de la création absolue. Agé de vingt-sept lorsqu'il entreprend la rédaction de ces notes consignées sans faux-semblant ni pudeur, celui qui « vit dans la pratique de [son] art » avec une intensité rare et un débordement tous azimuts, créatif, relationnel, sexuel, nous entraîne dans un tourbillon où l'on prend très vite la mesure de ce défi permanent que se lance à lui-même ce personnage hors norme. Exigeant avec lui-même et les autres, pour ce « bourreau » le théâtre est corps et l'art « une recherche de nouvelles valeurs et de nouvelles formes de vie [...] sans rapport avec cette idiotie qu'est le comportement du consommateur dans la société capitaliste ». Entré en résistance contre l'occupant qu'il nomme « le cynisme dans l'art », il exècre toute forme de consensus et n'épargne personne de ses acerbes critiques : de Patrice Chéreau et son opéra de Mozart *Lucio Silla* porteur de « tous les artifices de la kermesse », à Wim Delvoye qualifié de « la plus grande pute des arts de Flandre » (lors de la 44e Biennale de Venise en 1990). Plus en résonance avec son imaginaire, on se délectera de ses rencontres à Anvers avec Robert Mapplethorpe (venu faire des clichés de la pièce chorégraphique réputée scandaleuse, *Le Pouvoir des folies théâtrales*¹), Steve Paxton, ou encore avec la veuve de Yukio Mishima et Akira Kurosawa lors d'un débat à Tokyo. Qu'il évoque « ses » Guerriers de la Beauté, sa troupe forgée à ses principes créateurs, la danse (« une sexualité ritualisée »), ses grands dessins au Bic bleu ou ceux faits avec son sang, ses perceptions des régions du monde traversées et leurs musées, il s'agit de la même dévoration insomniaque communicative.

NOTES

1. Spectacle de près de quatre heures trente, *Le Pouvoir des folies théâtrales* signe l'entrée très remarquée de Jan Fabre dans le champ du théâtre expérimental et sera présenté à la Biennale de Venise de 1984. Il sera remarqué pour sa revisitation de l'histoire de l'art et de l'art du spectacle.